y ressemble en petit, comme qui dirait une mare à l'Océan.

Dans ce lac il y a, l'hiver, un pied d'eau ; l'été le soleil pompe le liquide, comme le gosier d'un ivrogne pompe le bon vin ; alors, la sebka (comme dit le bédouin) ressemble à une grande plaine de sable.

Il faut vous dire que depuis deux ans on parlait du *Chameau d'or*.

Personne, chez nous, ne l'avait encore rencontré ; on racontait sur ce Mahari (car tout le monde s'accordait à dire que c'était un chameau coureur du Sarara), on racontait des histoires qui faisaient peur aux conscrits. On disait que la nuit il se montrait aux sentinelles et qu'il leur jouait mille mauvais tours ; c'était lui qui les fascinait, les occupait en passant et repassant; puis, les Arabes en profitaient pour surprendre l'homme et lui couper la tête. Et c'était dans la sebka d'Oran que la satanée bête se montrait d'ordinaire.

Nous marchions.

On regardait de tous ses yeux.

Rien ne parut d'abord.

Mais voilà que vers dix heures du matin un point noir se dessine à l'horizon, grandit en avançant sur nous, et peu à peu on reconnaît un Mahari, qui s'arrête à un kilomètre environ, planté devant la colonne.

Cet animal était bizarre, je vous assure ; on distinguait ses harnais encore dorés, reluisant par place au soleil.

C'était bien *lui, le Chameau d'or*.

Il s'était fait un grand silence.

La colonne s'était arrêtée à contempler le Mahari ; lui, immobile, et comme cloué au sol, nous fixait.

Le colonel, qui commandait la colonne et qui voulait nous prouver que ce Mahari n'était pas un être fantastique, lança des cavaliers contre lui ; le chameau d'or resta impassible jusqu'au moment où on allait le joindre ; puis, soudain, il fila avec une rapidité telle que jamais nous n'avions rien vu de pareil.

Les cavaliers revinrent et la colonne se remit en marche.

Mais chacun se disait :

— Il faudra ouvrir l'œil cette nuit, car le *Chameau d'or* viendra *charmer* les factionnaires, et les Arabes seront là pour scier les cous.

Pendant toute la journée, le maudit animal fut en vue.

Il allait et venait, tantôt en flanc, tantôt en queue, tantôt en tête ; arrivant dans un nuage de sable, se postant pour nous tenir sous ses yeux que l'on sentait braqués sur soi, puis repartant enveloppé dans un tourbillon de poussière.

Ces allures extraordinaires d'une bête en liberté nous avaient tous frappés ; peu d'hommes s'écartèrent du camp, quand on y fut arrivé.

Je me trouvai de garde cette nuit-là; on me plaça à l'*avancée*, en sentinelle perdue, comme cela se pratique toujours en Europe, comme ça s'est fait trop longtemps en Afrique, où les Arabes ont coupé la tête à tant de factionnaires.

Vous savez la consigne : « Défense de tirer sans tuer. » C'est une mesure prise pour empêcher le conscrit de donner l'alarme inutilement, et de décharger son fusil sur des pierres. Quinze jours de prison à qui fait feu sans présenter un cadavre au chef de poste.

Je veillais ; mais je pensais au *Chameau d'or* et je frissonnais un peu en y songeant.

Connaissant les Bédouins, je m'étais creusé un trou dans le sable pour ne pas être en vue, et je m'y étais installé.

Ça m'avait un peu raffermi le cœur ; je me trouvais abrité et point en vue.

J'espérais que le Mahari ne viendrait pas.

Mais, vers onze heures du soir, j'aperçois le *Chameau d'or* à une cinquantaine de pas de moi !

Le damné Mahari était là ; la lune l'éclairait en plein et un objet que ses rayons frappent semble agrandi d'une façon extraordinaire.

La s...ée bête me paraissait démesurée.

Jamais de ma vie je n'ai eu plus peur,

Des Bédouins, des Russes, l'ennemi enfin, ça ne fait pas trembler : on sait qu'on est devant des hommes.

Mais quand, loin de son camp, dans le silence de la nuit apparaît un être bizarre, inexplicable, on se sent frissonner ; jusqu'alors on n'a cru à rien ; on s'est moqué des fantômes.

Et le fantôme est là !

Car, à n'en pas douter, le *Chameau d'or* était quelque chose de surnaturel.

Tout ce que l'on en avait raconté me revint à l'esprit : les sentinelles égorgées ; les vedettes disparues ; les mauvais sorts jetés sur les colonnes ; et tant d'autres histoires lugubres qui couraient les bivouacs.

Je me sentis tout à coup si tremblant, si glacé, que j'étais incapable de tenir mon fusil ; je flageolais dans mon trou et je serait certainement tombé si j'avais été debout.

Etait-ce la terreur ?

Etait-ce un charme ?

En tout cas je me trouvais dans l'état que m'avaient si bien dépeint d'autres soldats que le *Chameau d'or* avait *tenus sous son œil* (c'était le mot dont on se servait dans les régiments).

L'on avait été prévenu que tout homme qui fuirait ou tirerait sur le chameau sans le tuer, serait passible d'un conseil de guerre ; je ne pouvais bouger.

Du reste je n'en aurais pas eu la force, tant ma *venette* était grande.

Je me blottis dans mon trou ; je me fis tout petit.

Alors le *Chameau d'or* commença son manége ordinaire; il passa et repassa, s'arrêta, toujours se rapprochant de moi ; et peu à peu mon effroi grandissait au point que je craignais de devenir fou.

Après bien des tours et détours, le Mahari qui n'était plus qu'à une trentaine de pas se mit à marcher lentement tout droit sur moi.

Alors mon angoisse devint terrible ; l'épouvante m'empoigna à la gorge ; on aurait dit des doigts de fer qui m'étreignaient le gosier et m'étranglaient ; j'aurais juré en sentir le froid.

Sûrement les yeux me sortaient de la tête.

Je ne respirais plus.

La grande pierre du tombeau juif, posée sur ma poitrine, ne m'aurait pas oppressé davantage.

Et *il* avançait toujours...

Ma tête bourdonna ; ma vue se troubla ; un grand nuage passa entre la nature et moi ; je ne vis plus rien, rien que le *Chameau d'Or*.

Un pas de plus et je tombais raide mort dans le fond de mon trou.

Mais il s'arrêta

Je ne distinguais plus ni le sol, ni le ciel; pourtant il me parut que le Mahari ne bougeait plus. Je revins un peu à moi ; je reconnus que je ne me trompais pas : *il* se tenait debout, mais diminué de hauteur, il tremblait de tous ses membres.

A vingt pas de moi, je pouvais parfaitement saisir le moindre de ses mouvements.

Quoiqu'on en dise, l'homme a des voix secrètes qui lui parlent ; quelque chose me dit que je ne devais plus avoir peur : ce fut si subit que la vigueur me revint d'un seul coup.

Je remuai mes doigts, immobiles l'instant d'avant, je serrai mon fusil avec joie dans mes mains ; je vis avec plaisir ma baïonnette étinceler.

Mais un instinct intérieur m'avertissait que le Mahari ne foncerait pas sur moi ; qu'une puissance invisible le clouait à sa place, qu'il avait grand'peur à son tour.

Je conçus même le singulier espoir que cet être bizarre allait s'enfoncer sous terre par un prodige dû à quelque génie bienfaisant, et disparaître pour toujours.

Je vous vois d'ici, fit le caporal, penser en vous mêmes que j'étais un imbécile, que les miracles sont des contes bleus, que je rêvais.

Ici le caporal se leva :

— Eh bien ! non, s'écria-t-il, nous dominant du geste et devenu éloquent comme le deviennent les hommes les plus simples, quand ils s'animent ; non je ne rêvais pas, non je n'étais ni fou, ni idiot ; le miracle se fit, le chameau d'or fut englouti, et il reste encore dans l'armée des témoins du fait ! Ecoutez moi...

Il se rassit ; pas un de nous ne souffla mot ; nous écoutions bouche béante.

— Voilà la chose ! reprit le caporal. J'étais rassuré ou à peu près, rien ne m'échappa. Le *Chameau d'or* était diminué de taille parce que déjà, il avait du sable jusqu'aux genoux. Je ne m'étais pas trompé; *il enfonçait*...

Il essaya de fuir, de ruer, mais rien n'y fit : il ne put échapper à son destin.

Il était environ deux heures du matin quand cette merveilleuse disparition commença; je me souviens de la disposition des étoiles.

A la frayeur avait succédé la curiosité; si la consigne n'avait pas été si formelle, j'aurai eu l'audace de m'approcher du *Chameau d'or* pour le voir de près et tâcher de me rendre compte de ce qui lui arrivait.

Bienheureuse consigne !

Elle me sauva la vie !

Je regardais de tous mes yeux; je vis pendant deux heures le phénomène qui s'accomplit lentement devant moi.

Lentement, lentement, l'animal disparaissait; son ventre se rapprochait du sol peu à peu; il le touche, mais on apercevait encore du jour en certains points sous lui, dix minutes plus tard ces vides n'existaient plus.

Le corps s'engagea dans les sables; il s'y enterra en une demi-heure, la bosse pourtant faisait encore saillie.

Une idée me vint.

— Gueuse de bête ! pensais-je, elle s'enterre elle-même.

Mais la réflexion me prouva que c'était impossible; si le Mahari s'était creusé un trou, j'aurais vu le mouvement de ses jambes grattant le sable qui se serait amoncelé autour de lui.

Et maintenant que la bosse n'était déjà presque plus visible, le lac restait uni comme une glace autour du cou du *Chameau d'or*.

Car le cou seul, un grandissime cou, surgissait, bien découpé sur le bleu de l'horizon.

J'attendais le jour avec impatience; j'espérais qu'à l'aube la tête ne serait pas encore ensablée.

Mais malheureusement le museau ne dépassait plus le sol que de quelques pouces, et le soleil n'avait pas encore paru. Vous savez qu'en Afrique il n'y a pas d'aurore; le ciel se rougit un peu, puis le soleil resplendit tout à coup.

Je fus surpris par sa brusque apparition.

— Aux armes ! criai-je de toutes mes forces.

C'était mon droit ; la nuit était terminée.

Le poste accourut.

— Relevez-moi de faction, dis-je au caporal, tout frémissant d'impatience.

— Pourquoi ? fit-il.

Je contai mon histoire en quelques mots.

— Suis-je relevé ? dis-je au caporal.

— Oui, fit-il.

Et nous courûmes au *Chameau d'or*.

Mais, près d'y arriver, j'étais le plus avancé, je sentis le sol céder sous moi : je me rejetai vivement en arrière... Et il n'était que temps...,

Des Arabes accoururent et se rendirent compte du phénomène. Ils l'expliquèrent.

Le Mahari s'était enfoncé dans une tourbak : les Arabes appellent ainsi un puits naturel plein de sable mouvant, formé par l'infiltration des eaux pendant l'hiver. Il s'en trouve souvant dans les lacs salés et dans le Sahara.

Nous autres, nouveaux venus en Algérie, nous ignorions cette particularité.

— Mais le *Chameau d'or* ? demanda-t-on. D'où venait-il, lui ?

— Nous fûmes renseignés là-dessus, le jour-même par le fameux général arabe, Mustapha, qui était venu pour nous rejoindre, répondit le caporal, reprenant le ton ordinaire des vieux troupiers.

Le *Chameau d'or* appartenait à un Touareg qui avait quitté le désert pour venir combattre les chrétiens : une idée à cet homme; chacun les siennes.

Ce Touareg était un flambart, le coq de sa tribu. Pour faire le crâne et *tirer lœil* aux jeunes filles arabes, il avait couvert son Mahari d'une housse dorée, d'une selle dorée, de harnais dorés ; ça reluisait au soleil comme une châsse ; c'était joli au possible.

Mon Touareg avait coutume de lancer son Mahari au galop contre nos colonnes (cette espèce de chameau va comme le vent) ; il l'arrêtait à cent pas des baïonnettes, irait dans le tas et repartait.

On lui lâchait une volée de balles, mais on ne le touchait pas.

Un jour pourtant un bon tireur le jeta bas d'un coup de fusil et voilà un homme mort.

On court ; le Mahari était resté près de son maître ; il s'enfuit à notre approche. On emporta le cadavre, on l'enterra ; mais le Mahari (sauvage avec tout autre que son cavalier) se figura je ne sais quoi. Il resta rôdant dans le lac Salé, vivant de chardons dans la forêt du Rio-Salado où il allait pâturer de temps en temps.

Ni les Arabes, ni nos soldats ne purent le prendre ; quand il apercevait une colonne, il l'accompagnait de loin ; il s'imaginait probablement que nous avions avec nous son maître qu'il nous avait vu emporter.

Voilà l'histoire vraie du *Chameau d'or* ; on le retira, mais il se cassa la jambe en se débattant ; on l'abattit et j'eus ma part de sa bosse, dont je m'en suis donné une *de bosse*, vu que c'est un manger des Dieux. Là-dessus, bonsoir, car voilà l'extinction des feux qui sonne.

Chacun se retira enchanté de connaître enfin l'histoire vraie du *Chameau d'or*.

Depuis, j'ai pu me convaincre à bonnes sources que le caporal du 97e n'avait pas menti.

LOUIS NOIR.

Logogriphe

Non, il n'est rien de plus dur que mon cœur ;
Si vous m'ôtez deux pieds, il n'est rien de plus tendre.
Rendez-les-moi, je m'adresse au Seigneur :
Lors il m'entend. Ne peux-tu me comprendre ?

Le mot de l'Enigme d'avant-hier, est : *Ombre*.

NOUVELLES DU MATIN

Paris, 31 décembre, soir.

Un conseil des ministres a été tenu hier, en effet, à trois heures, au ministère de la justice, sous la présidence de M. Dufaure, pour délibérer sur l'opportunité d'un Message que le Maréchal adresserait aux Chambres pour l'ouverture de la session.

M. Dufaure, le général Borel et M. Bardoux se sont montrés partisans d'un message présidentiel, les autres membres du cabinet ont déclaré préférer un programme politique du cabinet qui serait lu aux Chambres le jour de la rentrée.

Paris, 31 décembre, soir.

Plusieurs sénateur, et M. d'Audiffret-Pasquier en tête ont été demander à M. de Marcère, le changement du préfet du Finistère.

M. de Marcère, après avoir hésité pendant deux jours, a assuré que M. Dumarest serait prochainement remplacé.

Rome, 31 décembre.

Le Vatican a favorablement accueilli la lettre pastorale des évêques belges contre l'enseignement laïque.

Un accord plein de bonne volonté, en vue d'un accommodement continue à régner entre le Vatican et M. de Bismarck, mais de graves difficultés existent toujours sur la manière d'arriver à un arrangement des différends.

Cependant, des deux côtés, on garde l'espoir d'une solution satisfaisante.

Il est complètement inexact que le Vatican ait demandé les bons offices du roi de Bavière pour hâter l'accommodement avec l'Allemagne.

Si le Vatican met tous ses efforts à raffermir ses bons rapports avec la Bavière, c'est afin d'avoir le moyen d'étendre sa sphère dans les autres parties de l'Allemagne.

Nouvelles du soir

Aujourd'hui doit avoir lieu à l'Elysée, un grand dîner auquel sont convies le corps diplomatique, les ministres, M. le duc d'Audiffret-Pasquier et quelques sénateurs.

—

Le 5 janvier, M. Dufaure présidera la commission relative aux réformes à apporter au régime de l'Algérie.

MM. de Marcère, de Freycinet et Pothuau assisteront à cette réunion. Le général Chanzy, gouverneur général, a été convoqué.

—

M. Emile de Girardin est complètement rétabli ; l'éminent publiciste ne sera pas obligé d'aller passer l'hiver dans le Midi, comme il en avait conçu le projet.

On a aussi les meilleures nouvelles de la santé de Mlle Pothuan.

—

Le président de la République, entouré des ministres et de sa maison militaire, a reçu hier matin à Versailles les présidents et les bureaux du Sénat et de la Chambre des députés et les autorités de Seine-et-Oise, dans l'ordre indiqué au *Journal officiel*. Un escadron de cavalerie précédait et suivait les voitures du Sénat et celles de la Chambre des députés. Une compagnie de gendarmerie mobile faisait la haie dans la cour de l'hôtel de la présidence. Des détachements des divers corps composant la garnison de Versailles rendaient les honneurs militaires dans la cour du château. Les présidents de l'une et de l'autre chambre ont adressé une courte allocution à M. le président de la République dans laquelle ils l'ont prié d'agréer l'expression des sentiments des grands corps de l'Etat au nom desquels ils parlaient. Le président de la République les a remerciés et a exprimé les vœux qu'il formait pour la prospérité de la France. Le président de la République accompagné des ministres et de son entourage militaire est allé ensuite escorté militairement suivant l'usage rendre aux présidents de chacune des chambres la visite qu'il venait de recevoir d'eux.

Il a été reçu dans les grands salons de la présidence du Sénat et dans ceux de la présidence de la Chambre avec le cérémonial dû au chef de l'Etat. Il s'est entretenu quelques instants avec les membres des bureaux des Chambres.

Les présidents de chacune des Chambres ont reçu ensuite le personnel administratif attaché au Sénat et à la Chambre des députés et ont saisi cette occasion pour exprimer aux divers services leur satisfaction pour la façon dont sont remplies les délicates fonctions qui leur sont confiées. Un grand nombre de sénateurs et de députés appartenant à toutes les nuances politiques sont allés s'inscrire chez le président de la République et chez les présidents des Chambres.

—

Le *Voltaire* annonce que M Madier-Montjau est en ce moment à Anvers, où il s'est rendu pour faire une conférence sur Edgar Quinet.

Dans un banquet donné à cette occasion par M. Lynen, conseiller communal, et où se trouvaient nombre de notabilités du pays, M. Madier Montjau, en réponse à un toast qui lui avait été porté, a parlé avec attendrissement « des sympathies si vivaces qu'il a rencontrées sur le sol belge pendant les années de l'Empire et des liens puissants qui l'unissent à cette Belgique où il a trouvé, lui aussi, plus d'un enseignement. »

—

PETITE BOURSE DU 1er JANVIER 1879

5 % français, 112.95, demandé. — Egypte, 258.12, 257.50.

Marché nul.

DEPÊCHES TELEGRAPHIQUES

Marseille, 1er janvier.

L'administration municipale a adressé aux journaux un long mémoire répondant à la déclaration lue au nom de la majorité par M. Léonce Jean dans la séance du Conseil municipal du 28 décembre.

Ce mémoire se termine ainsi :

Les faits que nous venons d'énumérer démontrent l'inanité des récriminations dont l'administration a été l'objet et mettent en évidence la conduite des conseillers de la minorité qui, soucieux de leur dignité politique et ne voulant accepter aucune transaction sur les principes, sont restés fidèles au programme du comité central librement adopté par eux Ces faits permettent en outre de juger les agissements de nos adversaires coalisés, les uns pour créer dans l'esprit public une diversion susceptible de faire oublier leurs fautes, les autres pour provoquer un changement administratif qui favorise leur ambition.

Marseille, 1er janvier.

Le préfet recevant la municipalité représentée seulement par le maire et quatre adjoints, a témoigné le désir de voir les membres de la minorité démissionner, afin de pouvoir accepter en bloc des démissions de tous les conseillers municipaux et convoquer prochainement les électeurs pour former un conseil homogène.

Saint-Pétersbourg, 1er janvier

Hier, a eu lieu à la cathédrale un service d'actions de grâces à l'occasion de l'anniversaire du passage des Balkans effectué l'année dernière. L'empereur, le grand duc héritier, la famille impériale, tous les généraux, les officiers supérieurs de la garde et des autres corps qui ont passé les Balkans, y assistaient.

Le soir, grand dîner au palais d'hiver. Les généraux et les officiers d'état-major de la garde étaient invités.

L'empereur a remercié cordialement la garde impériale de la bravoure qu'elle a déployée dans la dernière guerre.

Des toasts à la santé de l'empereur et de l'armée ont été portés et accueillis par des applaudissements enthousiastes.

Calcutta, 1er janvier

Le général Roberts devait quitter Hazarpiz hier pour aller à Khost avec une petite colonne de troupes.

Des tentatives faites par les Afghans pour soulever le district de Khost ont échoué.

Le général Stewart occupe la route à travers le défilé de Gwajur, par laquelle la grosse artillerie peut passer.

La marche du général Stewart sur Candahar commencera aujourd'hui par les passes de Gwajur et de Khojak.

Selon des rapports authentiques la garnison de Candahar est composée de trois régiments incomplets et sans artillerie.

Le bruit que des renforts ont été envoyés de Herat sur Candahar n'est pas confirmé.

Athènes, 1er janvier.

La Porte a fait savoir au gouvernement hellénique qu'elle avait désigné le village de Toukout, près d'Arta, comme le lieu où se réuniront les commissions chargées de procéder à la délimitation des frontières.

Constantinople 1er janvier.

Par suite de l'énorme dépréciation qu'ont subie les caïmés, de nombreuses boulangeries sont fermées.

Le Conseil a élevé à 15000 livres le chiffre du rachat mensuel.

Athènes, 1er janvier.

La *Couronne* et la *Guyenne* ont reçu l'ordre de rentrer en France.

Ces deux cuirassés seront remplacés par un navire plus fort.

La *Gauloise* portant le pavillon du contre amiral Lejeune et la Sanée doivent rester au Pirée.

Madrid, 1er janvier.

La demande de commutation de la peine de mort prononcée contre Moncasi et qu'il a adressée au roi sera soumise lundi à la cour de cassation.

Tout le dossier sera ensuite remis au Conseil d'Etat qui aura à donner son avis à l'égard de cette demande.

DERNIERE HEURE

—

Paris, 2 janvier 1879.

L'*Officiel* publiera demain, le décret relatif à l'élection sénatoriale de la Charente.

Le décret relatif aux autres élections paraîtra seulement la semaine prochaine.

—

Paris, 2 janvier, 2 h.

M. Gigot, préfet de police, répondant à plusieurs allocutions à l'occasion des réceptions dites de nouvelle année, dit qu'il s'efforcera toujours de faire pénétrer dans les diverses branches de son administration, cet esprit libéral, qui est la force et l'honneur du gouvernement républicain, sans rien enlever à l'énergie nécessaire à cette administration.

Il défend le personnel de la police contre l'accusation d'être hostile au gouvernement républicain. L'administration déférera les autres calomnie à la justice, avant de donner aux fonctionnaires attaqués l'assurance d'un constantet énergique appui.

—

New-Yorck, 1er janvier.

Un incendie a détruit 10,000 balles de l'*Union-Cotton-Press* à Charlestown.

BOURSE DE LILLE

Valeurs.	Cts pr.	Cts du 30 déc.
Courcelles-L.	825 »»	»»» »» »»» »»
Crespin-lez A	85 »»	»»» »» »»» »»
Marly .. .	298 75	»»» »» »»» »»
Annœulin-D.	20 »»	»»» »» »»» »»
S.-Aldegonde	»»» »»	»»» »» »»» »»

30 déc.	Huiles l'hectolitre		Graine l'hectolitre		Tourtx l'hectolitr	
Colza	76 .	..	24 ..	26 ..	16 50	18 50
Colza épurée	82 .	..	.. ..	.. ..	.. ..	.. ..
Œillette b. g.	.. ..	..	27 ..	28 50	17 ..	.. ..
Lin g. pays	64 50	..	24 ..	25 50	28 ..	.. ..
Lin g. étran.	61 ..	.	23 ..	25 ..	23 ..	25 50
Caméline	.. ..	..	17 ..	20 ..	17 ..	18 ..
Chanvre	.. ..	..	.. ..	.. ..	.. ..	.. ..

COURS des SUCRES et du 3/6 du 30 déc.

SUCRES	Cours officiels		Cours comm.		Offert.		Demandé	
Sucre indigène 88 degré	.49	50	..	..	..	..	..	..
» » 7 à 9	.55	25	..	..	56 ..		55	50
» en pain, 6 k. n° 1	146	..	..	..	..	..	..	..
Sucre n° 3	..	..	..	..	..	..	..	..
» indigène n° 3...	..	..	..	..	..	..	..	..
3/6 betterave, disponib.	.59	50	..	..	..	..	..	..
» » courant.	.55	..	..	..	..	..	..	..
» fin 1re qualité dispon.	.58	50	..	..	..	..	..	..
» » courant.	.58	50	..	..	59	..	58	50
» Mélasse disponible..	.61	.	..	..	..	..	..	..
» A livrer 4 premiers..	.58	50	..	..	..	..	..	..
» » 4 janvier....	..	..	..	..	..	..	..	..
» » 4 d'été.....	.59	50	..	..	..	..	..	..
» » 4 derniers..	.59	.	..	..	..	..	..	..
» » 8 prochain.	8		..	..	..	..	..	..

Marché de Wormhout du 26 déc.

Blé. . . .	21 76	Haricots.	.. ..
Blé 1re qua.	22	Pois.	.. ..
Blé 3e qua.	21 50	Caméline	.. ..
Fèves.	.. ..	Pomm de t.	.. ..
Grai. de lin	.. ..	Beur. en bl. (kilog)	.. 3 .. ..
Colza .	.. ..	Lin (lck. 1/2).	.. ..
Avoine .	.. ..		

CORRESPONDANCE FINANCIÈRE DE LA BANQUE NATIONALE (CAPITAL 4,000.000)
PROPRIÉTAIRE DU JOURNAL LA «BOURSE»
11, RUE LEPELETIER, PARIS.

Bourse du 31 décembre 1878.

Les consolidés Anglais ont repris le cours de 95 ; le réglement des affaires engagées fin décembre, retarde la hausse de nos fonds publics ; elle doit se produire aussitôt la liquidation terminée, c'est l'avis général.

La clôture s'est faite à peu près comme hier ; à 76.60 sur le 3 %, à 113.92 1/2. Sur le 5 % et à 79.87 1/2 sur l'Amortissable.

Les obligations Egyptiennes ont subi quelques offres ; les unifiées ont reculé à 258.

La faiblesse des chemins Espagnols a fait de nouveaux progrès ; le Nord de l'Espagne à 217.50.

RENSEIGNEMENTS. — *Compagnie des allumettes.* — Les actionnaires de cette société réunis hier en assemblée générale extraordinaire, ont décidé au scrutin qu'il n'y avait pas lieu de dénoncer la convention avec l'Etat et qu'il était plus avantageux de continuer l'exploitation.

Chemin de fer de Bône à Guelma. — L'assemblée extraordinaire des actionnaires de cette Compagnie n'ayant réuni que 25.185 actions, tandis qu'il en fallait 30 000 pour délibérer valablement, a été renvoyée à une époque ultérieure.

Finances Egyptiennes. — Les recettes du Trésor pendant les neuf premiers mois n'ont atteint que 5.500.000 livres sterling, au lieu de 6.750.000 en 1877. La situation ne s'est pas améliorée pendant le mois d'octobre ; le déficit comparativement à 1877 a été de 70.000, livres sterling.

Comptoir des Fonds Publics
A. MAIRE et H. BLUM
176, Rue du Collège, à Roubaix
ACHATS et VENTES de toutes valeurs au Comptant *et à* Terme; *Rentes françaises et étrangères; Actions et Obligations de Chemin de fer, de Sociétés de Crédit, etc.*, en un mot, de toutes les *Valeurs se négociant à la Bourse et en Banque.*
Courtage officiel fixé par la Chambre syndicale des *Agents de Change de Paris*, sans Commission.
Afin d'offrir toutes facilités de garanties, les Achats et Ventes se feront de la main à la main. *Espèces contre Titres.*
Arbitrages. Libérations de Titres, Remboursement des Valeurs sorties aux Tirages.
Souscriptions sans frais *à tous les emprunts*, encaissement gratuit de tous les Coupons. 15

Les médicaments recommandés pour faciliter la digestion sont nombreux, et souvent le médecin est embarrassé dans son choix. Le savant et regretté professeur Pétrequin de Lyon, partant de ce principe que les alcalins font la base de la plupart des eaux minérales préconisées pour les maux d'estomac, a eu l'idée d'associer les alcalins à l'acide qui se trouve naturellement dans l'estomac pour aider à la digestion. C'est ainsi qu'il a fait préparer avec l'acide lactique combiné à la soude et à la magnésie les Pastilles aux lactates alcalins de Burin du Buisson. L'expérience a démontré que ces pastilles, prescrites par la plupart des médecins s'emploient avec succès dans la *dyspepsie*, la *gastralgie*, les *douleurs d'estomac*, les *renvois de gaz*, les *aigreurs* et les *digestions longues, pénibles et douloureuses.* 17717

Protéger l'épiderme contre les influences extérieures
Rendre à la peau Velouté, Fraîcheur, Jeunesse, Beauté,
tel est le rôle été comme hiver de la
Crème Simon
à la Glycerine et de son complément la
Poudre de riz Figaro
CROS
Paris, rue de Provence, 36 & 3, rue de Lyon, *Lyon*
Détail:
Principaux Pharmaciens & Parfumeurs
17152

Santé et énergie à tous sans médecine, sans purge et sans frais, par la délicieuse farine de santé dite :
REVALESCIÈRE
Du BARRY, de Londres
32 ANS DE SUCCÈS.
La REVALESCIÈRE guérit les mauvaises digestions (dyspepsies), gastrites, gastroentérites, gastralgies, constipations hémorroïdes glaires, flatuosités, ballonnement, palpitations, diarrhée, dyssenterie, gonflement, étourdissements, bourdonnements dans les oreilles, acidités, pituites, maux de tête, migraine, surdité, nausées et vomissements après repas ou en grossesse, douleurs, aigreurs, congestions, inflammations des intestins et de la vessie, crampes et spasmes, insomnies, fluxions de poitrine chaud et froid toux, opression, asthme, brochite, phthisie (consomption), dartres, éruptions, abcès, ulcérations, mélancolie, nervosité, épuisement, dépérissement, rhumatisme, goutte, fièvre, grippe, rhume, catarrhe, laryngite, échauffement dystérie, névralgie, épilepsie, paralysie, les accidents du retour de l'âge, scorbut, chlorose, vice et pauvreté du sang, ainsi que toute irritation et toute odeur fiévreuse en se levant, ou après certains plats compromettants : oignons, ail, etc., ou boissons alcooliques, même après le tabac; faiblesses, sueurs diurnes et nocturnes, hydropisie, gravelle, rétention des désordres de la gorge, de l'haleine et de la voix, les maladies des enfants et des femmes, les suppressions, le manque de fraîcheur et d'énergie nerveuse. 100,000 cures réelles par an. Evitez les contrefaçons et exiger la marque de fabrique «Revalescière Du Barry».
Parmi les cures, celles de Madame la duchesse de Castlestuart, le duc de Pluskow, Madame la marquise de Bréhan, Lord Stuart, de Decies, pair d'Angleterre, M. le docteur professeurs Wurzer, etc., etc. Voici quelques-uns des cures.
Cure N° 72,834: M. H. d'Esclavelles, Dieppe constate la cure d'une jeune personne qui avait l'estomac presque entièrement détruit et qui souffrait depuis deux ans de dyspepsie et d'une bronchite chronique, avec insommie amaigrissement et toutes les misères d'un marasme général. — Sommeil, santé, force et embonpoint sont revenus à l'état normal.
Cure N° 65,311. Vervant, le 28 mars 1866.
Monsieur, — Dieu soit béni ! votre Revalescière m'a sauvé la vie. Mon tempérament, naturellement faible, était ruiné par suite d'une horrible dyspepsie de huit ans, traitée sans résultat favorable par les médecins, qui déclaraient que je n'avais plus que quelques mois à vivre, quand l'éminente vertu de votre Revalescière m'a rendu la santé. A
A. BRUNELIÈRE, curé.
Quatre fois plus nourrissante que la viande elle économise encore [illegible] fois son prix en médecines. En boîte [illegible] 1/2 kil., 2 fr. 25, le 1/2 kil., 4 fr.; 1 kil. [illegible] 6 kil., 36 fr.; 12 kil., 70 fr. — Les Biscuits de Revalescière, en boîtes, de 1 fr. et 1 fr. 50 francs. — La Revalescière chocolatée rétablit l'appétit, bonne digestion et sommeil rafraîchissant aux plus énervés. En boîtes de 12 tasses 2 fr. 25 ; de 24 tasses, 4 fr.; de 48 tasses 7 fr.; de 120 tasses, 16 fr.; de 576 tasses 60 fr. ou environ 12 c. la tasse. — Envoi contre bon de poste, les boîtes de 36 et 70 fr. [illegible] — Dépôt à Roubaix chez MM. Morelle-Bourgeois ; Desfontaines, épicier sur la place ; Boubert, Epicerie-centrale, 13, rue Saint-Georges ; à Tourcoing chez MM. BRUNEAU, pharmacien, rue de Lille ; DESPINOY, épicier, et partout chez les bons pharmaciens et épiciers. — DU BARRY et Cie, LIMITED, 26, Place Vendôme, et 2, rue Casseglione, Paris.